FREDERIC BOBIN

DOSSIER DE PRESSE

www.fredericbobin.com

SOMMAIRE

Présentation 3

Biographie 4

Sur scène 5

Discographie 6

Lieux de concerts 8

Prix – concours 9

Presse 10

Télévision – radio 12

Actions culturelles 13

Contact 14

ANNEXES 15-26

PRESENTATION

FOLKSONG A LA FRANCAISE

Frédéric Bobin chemine à la manière inspirée du promeneur solidaire, le rythme et les mots dans ses bagages chanson-folk, toujours attentif aux intimités sociales.

Si le noir et blanc lui va bien, c'est qu'il touche à l'essentiel, saisissant les contrastes nichés dans l'air du temps.

Un univers humaniste qui prend sa source autant chez Souchon et Lavilliers que Dylan et Springsteen.

L'art de Bobin tient dans cette alchimie : folk-rock et chanson d'auteur.

BIOGRAPHIE

Frédéric Bobin naît en 1978 au Creusot (71) et grandit avec les chansons des Beatles, Brassens et Gainsbourg. Adolescent, il étudie la guitare classique pendant une dizaine d'années et **commence à composer avec son frère Philippe**.

Sa maîtrise de lettres modernes en poche (sur l'œuvre de Boris Vian), Frédéric s'installe à Lyon. Après deux albums à tirage confidentiel dans les années 2000, ses prestations scéniques lui valent **quelques distinctions**, notamment le Prix du jury et le Prix de la ville de Paris au *Tremplin Georges Brassens*.

De nombreuses dates s'ensuivent – dans une formule trio guitare/basse/batterie aux couleurs folk et rock – avec notamment de **belles premières parties** : Yves Jamait, Allain Leprest, Dorémus, Carmen Maria Vega, Romain Didier, Da Silva, Amélie les Crayons,...

Fin 2007, Frédéric part **deux mois au Sénégal pour la création d'un spectacle de danse contemporaine** (*The Scales of Memory)* où il co-signe la musique avec le compositeur Laforest. Le spectacle tourne ensuite en Europe et aux USA.

En 2008, il **sort l'album *Singapour*, remarqué par la radio et la presse écrite** (France Inter, France Culture, RFI, Radio Suisse Romande, Chorus, Francofans, Longueur d'Ondes...).

Bobin reçoit alors **plusieurs récompenses**, dont le Prix du Jury aux *Rencontres Matthieu Côte* en 2009 (Sémaphore en Chanson) et le Prix du Jury aux *Découvertes Voix de Fête* en 2010 à Genève.

En 2011, après une résidence au Théâtre de Villefranche dans le cadre du festival *Nouvelles Voix*, il est sélectionné par le Maillon Rhône-Alpes à *Région en Scène*. L'année suivante, il remporte le Grand Prix du *Carrefour de la Chanson* à Clermont et fait partie des Découvertes du festival *Les Francos Gourmandes* organisé par *Les Francofolies de La Rochelle*.

Fin 2012, quatre ans après *Singapour*, Frédéric enregistre ***Le Premier Homme* (sélection musicale France Inter).**

L'été suivant, il reçoit le Premier **Prix Marc Robine**, un événement parrainé par Michèle Bernard.

Durant la saison 2012/13, Frédéric Bobin chante en **première partie d'artistes prestigieux** (Kent, Clarika, Alex Beaupain, Oldelaf, Alexis HK, Loïc Lantoine, Aldebert), se produit sur de **grandes scènes** (La Cigale, Le Transbordeur), et dans de **nombreux festivals** (Obercail, Attention les Feuilles, Les Chants de Mars, Faites de la Chanson) et mène le projet d'actions culturelles « Artistes en Collège » avec Agnès Bihl, en partenariat avec Le Train-Théâtre.

En 2014, Bobin part **en tournée au Québec** avec le spectacle *Partie à Trois*, créé avec Ludo Pin et Fabien Bœuf. Aux côtés d'artistes comme Jean Guidoni, Anne Sylvestre, Le Cirque des Mirages et Gilbert Laffaille, Frédéric fait partie des 42 artistes du *Marathon de la Chanson* qui a lieu à l'Alhambra en novembre 2014.

Tout en continuant à sillonner les routes de France et d'Europe (tournée en Suisse, Lituanie, Pologne...), Frédéric Bobin prépare un **nouvel album** dont la sortie est prévue à l'automne 2017.

EN TRIO

Frédéric Bobin – voix, guitare électrique, guitare acoustique
Jonathan Mathis – basse, harmonica, ukulélé, choeurs
Mikael Cointepas – batterie, contrebasse, chœurs
Clément Bally – régie son

Autres formules musicales :

EN DUO #1

Frédéric Bobin – voix, guitare électrique, guitare acoustique
Hélène Piris – violoncelle, chœurs

EN DUO #2

Frédéric Bobin – voix, guitare électrique, guitare acoustique
Mikael Cointepas – contrebasse, guitare acoustique, chœurs

EN SOLO

Frédéric Bobin : voix, guitare électrique, guitare acoustique

DISCOGRAPHIE - SINGAPOUR

SINGAPOUR (2008)

SINGAPOUR ÉTRANGE BIPÈDE CE SIÈCLE AVAIT DEUX ANS LE DEMON DE MIDI TRENTE IL FAUT PLAINDRE LES ROIS JOE DE GÉORGIE LA DÉCOUVERTE LES ZOULOUS LES APACHES MA VIE DE RECHANGE LE CONVOI DES LIMACES LES MAISONS QUI DÉFILENT LA VIEILLE OUVRIÈRE

Paroles : Philippe Bobin / musiques : Frédéric Bobin

Avec Frédéric Bobin (voix, guitares, ukulélé), Jonathan Mathis (basse, ukulélé, harmonica, claviers) et Mikael Cointepas (batterie, percussions).

Je dois dire que **l'ensemble de l'album de Frédéric Bobin me paraît devoir vous être recommandé**. – *La prochaine fois, je vous le chanterai* (Philippe Meyer, France Inter)

Ces portraits forment **une galerie pleine d'affection et d'intérêt qui disent le goût de la vie et de l'humain**. – *Longueur d'ondes*

A peine terminée, la chanson « Singapour » qui donne son titre à l'album vous trotte dans la tête et vous n'avez qu'une seule envie : la réécouter. – *Je chante*

Quel plaisir de glisser une galette dans la platine et de se prendre une telle claque ! Une élégance folle, faite de dérision, de sensibilité et de nonchalance [...] **Voici un album proprement emballant... À découvrir toutes affaires cessantes**. – *Sélection de la Commission Chanson Française*

Ce disque ne peut nous lasser. – *Chorus*

Une réussite incontestable, pleine de promesses pour l'avenir. – *A fleur de mots*

LE PREMIER HOMME (2012)

L'AUTORADIO DE MON PÈRE DES CORPS TORRENTS DE BIÈRE ÉPHÉMÈRE LE PREMIER HOMME TROP DE TOUT MA FUGITIVE TATIANA SUR LE PÉRIPH ROCKER LOCAL COMME UN JEDI LA PYRAMIDE

Paroles : Philippe Bobin / musiques : Frédéric Bobin

Avec Frédéric Bobin (voix, guitares, basse, piano, orgue hammond, banjo), Jonathan Mathis (piano, basse, harmonica, choeurs) et Mikael Cointepas (batterie, percussions, contrebasse, basse, choeurs).

Une rare exigence mélodique – *Crapauds et rossignols*

La voix réussit la prouesse de porter haut et fort ces compositions sur le ton de la confidence. [...]. **Remarquablement arrangé, ce disque s'écoute avec plaisir, puis s'immisce en nous pour ne plus nous lâcher**... Et ces chansons, sans que l'on n'y prenne garde nous collent au cœur. – *Nos Enchanteurs*

La guitare est soyeuse, la voix doucement proche. [...] **Des chansons sensibles et bien faites**. – *Sud Ouest / C'est déjà ça*

Il faut écouter, et lire, « Ma fugitive », « Tatiana sur le périph » ou encore « Trop de tout » pour se dire, comprendre et se réjouir de ce que la chanson « en français » recèle encore et toujours **des talents susceptibles d'assurer la relève. A coup sûr, Frédéric Bobin appartient à ce monde-là**. – *Vigousse Suisse*

En folk-singer inspiré, Frédéric Bobin habite littéralement un bel univers humaniste. [...] **Il signe là, en artiste-citoyen, un bel opus peuplé de losers magnifiques et de blues urbain**. – *Commission d'écoute des discothèques de la Ville de Paris*

LIEUX DE CONCERTS

Paris (La Cigale, La Boule Noire – Festival Only French, Le Limonaire, Théâtre Essaïon, Espace Jemmapes) • Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse, Salle des Rancy, A Thou bout d'Chant, Théâtre du Huitième, Salle Léo Ferré) • Portes-lès-Valence (Le Train Théâtre) • Caluire (Le Radiant) • Sémaphore (Cébazat) • Chambéry (Totem) • Villeurbanne (Transbordeur) • Toulouse (Le Bijou, Théâtre du Grand Rond, Chez ta Mère) • Le Creusot (LARC Scène Nationale, Théâtre de la Verrerie) • Feyzin (L'Épicerie Moderne) • Aubervilliers (Festival Aubercail) • Dijon (Forum FNAC, concert France Bleu, Bistrot de la Scène) • St Genis les Ollières (Festival Changez d'Air) • St Julien Molin Molette (Festival Les Oiseaux Rares) • Miribel (L'Allegro) • Arras (Festival Faites de la Chanson) • Vesoul (Théâtre Edwige Feuillère) • Meythet (Le Rabelais – Festival Attention les Feuilles) • Annonay (La Presqu'île, Théâtre - Festival Région en Scène) • Bordeaux (Les Oiseaux de Passage, Glob Théâtre – Festival Courants d'Air) • Genève (Festival Voix de Fête – Casino Théâtre, Le Chat Noir, L'Ere des Belles) • Villefranche sur Saône (Festival Nouvelles Voix en Beaujolais) • St Priest (Centre Culturel Théo Argence) • Montceau-les-Mines (L'Embarcadère) • Herblay (Théâtre Roger Barat, Espace Malraux) • Barjac (Festival Chanson de Paroles) • Blanzat (Rencontres Marc Robine) • Romans sur Isère (Théâtre des Cordeliers) • Privas (Théâtre) • Ivry sur Seine (Forum Léo Ferré) • Nogent (Festival Dimey) • Montréal (Au Verre Bouteille) • Roanne (Festival Roanne Table Ouverte) • Prémilhat (Festival de la chanson francophone) • Chaumont (Chants de Gouttière) • Lutry (L'Esprit frappeur)…

PREMIÈRES PARTIES

Alexis HK, Alex Beaupain, Benoît Dorémus, Oldelaf, Aldebert, Allain Leprest, Kent, Clarika, Loïc Lantoine, Yves Jamait, Amélie-les-Crayons, Carmen Maria Vega, Da Silva, Romain Didier, Michèle Bernard, Sarclo, Bernard Joyet, Xavier Lacouture, Flow, Nathalie Miravette, Véronique Pestel…

CO-PLATEAUX

David Lafore, Buridane, Manu Galure, Batlik, Emilie Marsh, Aliose, Baptiste Hamon, Marcie, Denis Rivet, Evelyne Gallet, Eric Frasiak, Rémo Gary, Balmino, Jeanne Garraud, Matthieu Côte, Kandid, Jérémie Bossone, Laurent Berger, François Gaillard…

PRIX - CONCOURS

RENCONTRES MARC ROBINE
Blanzat – juillet 2013
PRIX MARC ROBINE parrainé par Michèle Bernard

CARREFOUR DE LA CHANSON
Clermont – mai 2012
GRAND PRIX décerné parmi les 5 vainqueurs des éditions précédentes

TREMPLIN DÉCOUVERTES DE VOIX DE FÊTE
Genève – mars 2010
PRIX DU JURY

CARREFOUR DE LA CHANSON
Clermont – mai 2010
PRIX DU JURY et PRIX DU PUBLIC

LES AVANT-SCÈNES DE L'AUDITORIUM
Villefranche sur Saône – juin 2010
PRIX DU PUBLIC

RENCONTRES MATTHIEU CÔTE
Cébazat – novembre 2009
PRIX DU PUBLIC et PRIX RADIO ARVERNE
(décerné par les auditeurs)

LES CHANSONS DE L'EDEN
Beaurainville – novembre 2006
PRIX DU JURY

TRAMPOLINO
Ecully – novembre 2006
PRIX DU JURY

FESTIVAL JACQUES BREL
Vesoul – novembre 2005
FINALISTE

TREMPLIN GEORGES BRASSENS
Paris – octobre 2003
PRIX DU JURY ET DE LA VILLE DE PARIS

> **Sélection LE MAILLON Rhône-Alpes - 2010**
(groupement d'un trentaine de salles qui aide le spectacle vivant – festival Région en Scène)

> **Sélection LE GROUPE DES VINGT - 2011**
(réseau de théâtres de ville en Rhône-Alpes – festival La Route des Vingt)

PRESSE (Chroniques de concert)

Frédéric Bobin, **l'un des talents les plus prometteurs** (et déjà bien connus) **de la relève**. – *Si ça vous chante* (Fred Hidalgo), juillet 2014.

Frédéric Bobin habite littéralement **un bel univers humaniste**. [...] Quelque part entre Souchon et Springsteen. – *Le Centre de la Chanson*, juillet 2013.

Hier soir, **Frédéric Bobin a enflammé le théâtre** !... Alternant avec brio le folk et le rock, l'artiste a offert aux **spectateurs un concert ébouriffant et inoubliable**. [...] Poétiques au possible, touchants et sincères, ces textes sont portés par des mélodies qui s'imprègnent au plus profond de notre inconscient. – *Le Journal de Saône-et- Loire*, mars 2013.

Une première partie impeccablement menée, lucide ascendant acide parfois. **Dans la meilleure tradition des folksingers qui savent faire sonner le français**. – *Nos Enchanteurs* (Norbert Gabriel), concert à la Cigale, février 2013.

Frédéric Bobin porte haut les couleurs de la chanson à texte, **le groove en plus**.– *Only french*, novembre 2009.

Des mélodies qui marquent la mémoire [...]. Ses chansons ne s'envolent pas aussitôt applaudies, elles restent dans la tête et **s'inscrivent dans une longue histoire après les plus grands, après Tachan, Béranger, Leprest.** – *Nos Enchanteurs* (Michel Trihoreau), novembre 2013.

Pas de fausses manières entre le public et son chanteur. [...] A trois reprises, les Auvergnats montrent même leurs talents de choristes, en entonnant spontanément le refrain des chansons. Cette **connivence émouvante** atteint son paroxysme lorsque les musiciens s'avancent pour la dernière chanson, sans micro, **en toute intimité**, dans un silence religieux. – *La Montagne*, juillet 2014.

J'apprécie beaucoup l'élégance de l'écriture, sa manière de mettre en musique... je l'apprécie aussi en tant que chanteur et musicien. [...] **Une présence amicale pleine de douceur et en même temps avec une énergie à l'intérieur**. – Michèle Bernard dans l'émission *La prochaine fois, je vous le chanterai* de Philippe Meyer sur *France Inter*, mai 2012.

Un artiste qui pourrait être **un véritable trait d'union entre le rock et la chanson**. Un artiste précieux. – *Tranches de scène*, Festival de Barjac, juillet 2009.

C'est par une standing ovation que s'est terminé le concert de Frédéric Bobin. Des chansons qui parlent au cœur de chacun. – *Le Dauphiné*, février 2013.

Le concert s'achève après une quinzaine de morceaux porteurs d'**une franche et généreuse humanité.** Le public est conquis et l'on se dit qu'on est bien là en présence d'**un artiste qui compte**, qui va continuer à compter **et qui a encore de belles pages à offrir à la chanson** - Blog *Hexagone*, janvier 2015.

PRESSE (Chroniques de concerts)

Frédéric Bobin s'empare de sa guitare, l'accorde puis se lance. Deux chansons plus tard, **il a conquis le public**. – *Le Progrès*, septembre 2010.

L'accueil réservé à Frédéric Bobin par le public beaucourtois ne trompe pas. Le jeune artiste pourrait bien suivre l'exemple des Têtes Raides, de Juliette, Thomas Fersen, Bénabar ou Renan Luce, tous passés par le foyer Georges Brassens avant de se révéler au grand public. Les textes chantés par Frédéric portent en effet **l'empreinte d'une écriture adroite et moderne, loin des sentiers battus**. – *Le Pays,* janvier 2011.

Singapour restera dans l'Histoire tant de la chanson que des dégâts du libéralisme. [...] Tel un Woody Guthrie de l'Hexagone, **Bobin est un chroniqueur de l'intime, de l'émotion qui vous noue**. Toujours dans la tendresse, dans la justesse, pas un mot ni une note de trop. – *Nos Enchanteurs* (Michel Kemper), août 2013.

Le sourire charmeur, le regard pétillant, la voix chaude, Frédéric Bobin chante et enchante le public. – *L'Est républicain*, avril 2011.

C'est **un public enthousiaste** qui a ponctué d'applaudissements nourris le spectacle de Frédéric Bobin. [...] Son parfait, jeu de lumières d'une grande poésie, le spectacle de Frédéric Bobin vaut également pour la force d'interprétation du chanteur qui sait d'un seul regard imposer une ambiance, brosser le portrait d'un personnage, comme le ferait un comédien. – *La Provence*, octobre 2010.

Accueilli en première partie d'Yves Jamait, Frédéric Bobin a su imposer en quelques chansons un style tout à fait sensible et touchant. **Une pointe d'humour, un peu de mélancolie et beaucoup de poésie sont les ingrédients détonants de cette recette du succès assuré**. – *Le Journal de Saône-et-Loire*, octobre 2009.

TELEVISION - RADIO

TÉLÉVISION

FRANCE 3
Ile-de-France, Bourgogne, Auvergne, Rhône Alpes

Emission *Le Backstage* sur France 3 Rhône-Alpes

TLM (LYON METROPOLE)
Emissions *Côté Scène* et *C'est tout vu*

RADIO

FRANCE INTER : *La prochaine fois je vous le chanterai* (Philippe Meyer)
Plusieurs diffusions de la chanson *Singapour* et une diffusion de *L'autoradio de mon père*

FRANCE CULTURE : *Chanson Boom* (Hélène Hazera)
Diffusion de la chanson *Singapour*

RFI, FRANCE BLEU BOURGOGNE, LYON PREMIERE, RCF, TROPIQUES FM, PARIS PLURIELLE, FC RADIO, RADIO ARVERNE, RVR, R D'AUTAN, RADIO SUISSE ROMANDE, RADIO CANUTS, ST PIERRE ET MIQUELON PREMIERE…

En play-list

France Bleu Bourgogne (*La vieille ouvrière*), RCF national (*Etrange bipède*), RFI (*Singapour*), Radio Arverne (*Singapour*, *Ce siècle avait deux ans*), Radio Suisse Romande (*Singapour*)…

En sessions live

France Bleu Drôme/Isère (*Le live rhône-alpin*), Tropiques FM (*Au terminus des prétentieux*), RVR (*Backstage*), France Bleu Bourgogne (*Le rendez-vous des grandes personnes*), Radio Suisse Romande (*Option Musique*)…

ACTIONS CULTURELLES

En marge de ses concerts et de ses albums, Frédéric Bobin s'investit dans divers projets socio-culturels.

2008/2016
• Autrans (38) – Ateliers d'écriture et de composition, dans le cadre du stage estival *Chanson sur un plateau* avec le collectif « Les Zondits ». 7 jours + création d'un spectacle.

2009
• Caluire (69) – Initiation à la Chanson en collège en partenariat avec Le Radiant. 7 séances d'1h.

2010
• Villefranche-sur-Saône (69) – Ateliers en Maison d'Arrêt l'interprétation et la composition musicale, en partenariat avec le Théâtre de Villefranche (Festival *Nouvelles Voix*). 5 séances de 2h

2010/2012
• Lyon (69) – Interventions auprès des élèves du CFMI (Centre de Formation des Musiciens Intervenants). 1 journée de 6h

2013
• Drôme/Ardèche – Dispositif *Artistes en Collège*, initié par le Train-Théâtre de Portes-les-Valence (26) auprès de 7 collèges (Romans, Montélimar, Valence, …). Ecriture et composition d'une chanson + participation des élèves aux chansons de Frédéric Bobin et d'Agnès Bihl, en partenariat avec les artistes. 8 séances + répétition générale + deux représentations du spectacle

• Décines (69) – 5 chansons du répertoire de Frédéric Bobin interprétées par les élèves d'une école primaire et d'une école de musique. 5 séances + création d'un spectacle

2014
• Bellegarde (69) - Compositions de textes écrits au préalable par les élèves d'une école primaire dans le cadre du « Printemps des Poètes. »

2016
• Cellieu (42) et Pierrefort (15) – Rencontre et travail avec des écoles primaires sur 2 chansons de Bobin. 1 journée avec représentation publique le soir-même

• Boulange (57) – Ateliers d'écriture/composition en lien avec le Centre Socio-Culturel Le Sillon autour de l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux*. 1 séance de 3h pendant 1 semaine + représentation publique.

• Moulet (63) – Intervention en école primaire : travail sur 6 chansons du répertoire de Bobin + une création écrite avec les CM1-CLM2. 2 jours entiers de travail + concert de restitution

Frédéric Bobin a donné des concerts dans les lieux suivants :

Maison d'Arrêt (Villefranche sur Saône) • Collèges, Lycées (Chalon sur Saône, Limas, Lyon, St Gervais d'Auvergne) • Maison de retraite (Caluire) • Hôpitaux (Valence) • Foyer de réinsertion (Gleizé) • Médiathèques, dans le cadre de concerts-rencontres : St Fons (69), Bron (69), Décines (69), Rillieux-La-Pape (69, Le Creusot (71), Crest (26)…

CONTACT

CONTACT SCÈNE — ADL PRODUCTIONS
booking@adlproductions.fr – 09 53 63 59 47

ADMINISTRATION — ADL PRODUCTIONS
Sophie Peduzzi
sophie@adlproductions.fr - 06 85 80 40 75

EDITION — AH BON PUBLISHING
Jérôme Nicolet
jerome@lemurdusonge.com

site officiel
www.fredericbobin.com

Facebook
www.facebook.com/frederic.bobin

Youtube
https://www.youtube.com/results?search_query=frederic+bobin&page=1

Soundcloud
https://soundcloud.com/fredericbobin/sets/singapour

ANNEXES

Article réalisé par
Audrey Lavallade

frédéric bobin

© Jérémie Kerling

Deux hommes en un...

Côté scène, il y a Frédéric Bobin, le chanteur, mais derrière les mots se cache son frère, Philippe. Duo qui fonctionne depuis l'enfance, d'un plaisir de mômes qui ne les a jamais lassés, la passion continue de les habiter.

Tandis que Philippe écrit des textes sombres qui font la part belle aux oubliés de notre société, travailleurs sans usine, soldat amoché, roitelet solitaire ou aux sentiments d'homme désabusé, Frédéric compose des musiques plus aériennes. Parfois la musique souligne le texte : la guerre est dans les guitares de *Joe de Georgie* ; d'autres fois la musique allège la noirceur du texte. Les frères Bobin s'amusent de ces paradoxes, brouillent les pistes, tout comme ce titre d'album qui appelle à l'exotisme, mais nous plonge en réalité dans la cruelle réalité de la mondialisation et des chefs d'entreprise peu scrupuleux. En ouvrant sur *Singapour* et finissant par *La vieille ouvrière*, chanson hommage à leur ville natale laborieuse, Le Creusot, Frédéric et Philippe Bobin nous font le portrait d'un monde émouvant et cruel.

DEUX FRÈRES

Amusement d'enfants, la passion de la musique ne les a jamais lâchés. Au fil des ans, ils se sont spécialisés : pendant que Frédéric découvre la musique sur un synthétiseur Bontempi de manière empirique, puis la guitare classique de manière plus formelle à l'école de musique, Philippe apprend à manier les mots. Si chacun travaille de son côté - Philippe apporte les textes finis à Frédéric qui essaie différentes musiques sur ce qui lui plaît - les rôles deviennent plus flous lorsqu'ils se réunissent pour finaliser. Frédéric coupe dans les textes de Philippe, qui offre son oreille aux compositions. « *Philippe est juste mélomane, il n'est pas encombré de technique, ses retours sur mes musiques sont faits avec le cœur, ses impressions sont très importantes pour moi parce qu'il n'est pas - entre autres - musicien.* » Et le mélange fonctionne, tel un ping-pong créatif. Parfois textes et musiques se répondent, d'autres fois les frères jouent sur les paradoxes pour mettre en exergue le propos. « *C'est très stimulant de créer à deux, on est très critiques l'un envers l'autre.* » Nulle difficulté pour Frédéric de porter sur scène les mots de son frère. « *C'est simple et évident parce que nous avons la même sensibilité et beaucoup de goûts en commun en chanson, littérature et cinéma.* » À tel point qu'il n'a jamais ressenti le besoin d'écrire ses textes. « *Je me suis toujours nourri de ce dialogue artistique et l'écriture de Philippe me convient parfaitement, dans les thèmes et la façon de les traiter.* »

SINGAPOUR

Singapour, titre emblématique de l'album, ouvre le bal d'un croquis du monde. La chanson est née d'un fait réel : dans les années 2000, une usine de Rennes met soudainement la clef sous la porte pour s'installer à Singapour. « *Philippe et moi avions entendu des témoignages de travailleurs à la radio, nous avons imaginé la chanson comme une chronique de presse.* » La délocalisation, un sujet qui fait écho dans la famille Bobin, originaire du Creusot, ancienne ville industrielle, dominée pendant des années par la dynastie Schneider. Le groupe qui dépose le bilan en 1984, entraîne une vague de licenciements sans précédent. « *J'étais jeune, mais je me souviens ; dans notre famille, beaucoup de gens travaillaient dans cette usine, on s'est sentis proches des ouvriers.* » Ce déterminisme fait naître d'autres textes sur les laisser-pour-compte : soldat livré à la boucherie de la guerre *(Joe de Georgie)*, ville en jachère *(La vieille ouvrière)* et cyniquement roi esseulé *(Il faut plaindre les rois)*. Les frères Bobin se placent en observateurs du monde. « *Nous essayons de livrer nos chansons avec le moins de jugement possible en restant en retrait.* » Sans jugement, mais pas sans paradoxe, comme dans *Étrange bipède* où ils se montrent aussi admiratifs que désemparés face à la nature humaine...

UN HOMME DÉSABUSÉ

Le temps de quelques chansons, les frères Bobin quittent l'aspect politique pour suivre le cheminement affectif d'un homme. Au travers de ces figures d'hommes, c'est l'image d'un mâle désenchanté qui apparaît en filigrane : nostalgique dans *Ce siècle avait deux ans*, qui craint de souffrir dans *Le démon de minuit trente* ou qui pense déjà à l'échec dans *La découverte*. « *Il est plus facile de composer et d'écrire sur des choses tristes. Quand la vie est belle, on n'a pas envie de l'écrire, on la vit.* » Mais malgré l'ironie du propos, tout n'est pas si sombre, les Bobin célèbrent aussi le fait de profiter de l'instant présent et parfois la petite histoire l'emporte sur l'Histoire.

COLLABORATIONS

En marge de ses chansons, Frédéric Bobin travaille sur d'autres projets musicaux : avec Noah Lagoutte, devenue sa femme, François Gaillard ou Jeanne Garraud. Avec Évelyne Gallet, il a monté deux spectacles : *Copains comme cochons* avec le regretté Matthieu Côte et *Si j'étais Jeanne* autour de Jeanne Moreau. Enfin Frédéric a aussi participé à la création d'un spectacle de danse *The scales of memory*. Le spectacle créé au Sénégal a rapproché deux compagnies, une américaine de Brooklyn et l'autre sénégalaise pour un spectacle traitant du passé, de l'esclavagisme et des relations Afrique-Amérique. « *C'est un projet qui m'a apporté humainement et musicalement beaucoup, il m'a permis de sortir de mon petit carcan et de faire de la musique pour autre chose : de la danse, une musique débarrassée des mots, mais sans perdre le sens.* »

En attendant le prochain album prévu fin 2011, *Singapour* est disponible sur son site ou en téléchargement légal sur les plateformes habituelles.

© Jérémie Kerling

DISCOGRAPHIE

Les salades
(Auto-produit)
CD - 12 titres
05/2002

Les choses de l'esprit
(Auto-produit)
CD - 12 titres
09/2004

Singapour
(ADL Productions)
CD - 12 titres
11/2008

Quelques participations

NOAH LAGOUTTE
Duo
(Auto-produit)
CD - 14 titres - 2007
Obs. : A fait les arrangements et joue de la guitare. A aussi composé une dizaine de musiques.

ÉVELYNE GALLET
Infidèle
(Auto-produit)
CD - 12 titres - 2009
Obs. : A fait les arrangements et joue de la guitare comme sur des disques de Laforest, Alfrede et Nico.*

CHANSONS EN STOCK N°7
Un moment avec Hervé Lapalud
(Association Tranches de scènes)
DVD - 126 min - 2009
Obs. : Frédéric Bobin chante sur ce DVD dédié à Hervé Lapalud.

FRANÇOIS GAILLARD
On s'en fout
(Edito Musiques / Asso A Fleur de Mots)
CD - 12 titres - 03/2010
Obs. : A fait les arrangements et joue de la guitare. A participé au disque précédent de François Gaillard, Chanson au poing.

RÉMO GARY
La lune entre les dents
(Jean-Pierre Huguet Editeur)
Livre-CD - 16 titres - 2010
Obs. : A composé la musique du Marchand de sommeil. *Joue un titre à la guitare sur l'album* À côté des choses *de la fille de Rémo Gary, Jeanne Garraud.*

SITES
http://fredericbobin.free.fr
www.myspace.com/fredericbobin

FRÉDÉRIC BOBIN Parler de Bobin est étrange car cet artiste n'est pas un. Il est deux : un qui pose les mots sur le papier, un autre qui en révèle la musique et se les met en bouche. Il y a Philippe. Et Frédéric : *« J'ai l'impression que Philippe fait partie de moi, comme j'imagine que je fais un peu partie de lui. Il y a quelque chose de vraiment atypique et d'incroyablement fusionnel. »*

Une chanson bicéphale

C'est là que je suis né / Au pied des cheminées / Qui ne fument plus guère. » Frédéric Bobin voit le jour il y a trente ans en Saône-et-Loire, en cette *« vieille ouvrière »* qu'est Le Creusot. Bien que fan de Brassens, des Beatles et de Dylan, c'est à la guitare classique qu'il s'initie, ado, se faisant les doigts sur Villa Lobos, Schubert et Piazzolla. L'écriture viendra peu après, dans un jeu étrange et ludique, à quatre mains, partagé avec Philippe, son frère de six ans son aîné, presque son double. Philippe donne le *la*, toujours à écrire sur tout et sur rien. Frédéric compose. Les deux frères font, ensemble, des premières scènes, additionnant Brassens à leurs créations communes. Mais Philippe ne se sent pas à s'exposer ainsi et s'efface avec grâce, laissant à son frère le soin de porter ses textes. La tâche est dûment identifiée, clairement partagée, même si Philippe touche parfois aux partitions, même si Frédéric lorgne et rogne parfois les textes. La complicité est totale.

Études de Lettres modernes à Dijon, travail universitaire sur l'œuvre de Vian et ce démon de la chanson qui se fait chaque jour plus présent, tant et si bien que Frédéric sort en 2002 un premier album un peu potache, presque potager, *Les Salades*, et commence à se produire sur les scènes bourguignonnes. Les prix du jury et de la Ville de Paris au Tremplin Georges-Brassens, l'année suivante, ne peuvent que l'encourager en cette voie. C'est à Lyon que l'aventure se poursuit, où notre jeune chanteur arrive par amour d'une belle, arrêtant *de facto* ses études, ne voulant désormais plus se consacrer qu'à son art. Par bonheur, il découvre une ville où la chanson d'auteur est une réalité, où la communauté artistique est forte et accueillante, où les petites salles existent, tranchant singulièrement d'avec les seuls bars de Dijon. *Les Choses de l'esprit*, son deuxième album, y sort en 2004.

(Ph. Noah Lagoutte)

Désormais lyonnais, Frédéric partage son art avec ses pairs, les François Gaillard, Évelyne Gallet, Matthieu Côte, Gilles Roucaute, François Verguet et Cie. Il compose pour les chanteuses Alfrède et Jeanne Garraud. Et pour Noah Lagoutte, qu'il accompagne en scène et sur un disque particulièrement amoureux [cf. *Chorus* 62, p. 53]. Puis l'épouse. L'an passé, Frédéric s'en va s'éclater au Sénégal, y composer avec le Drômois Laforest la musique de *The Scales of memory*, spectacle de danse qui tourne en ce moment aux États-Unis. Puis se remet au travail pour un troisième opus à paraître à l'automne 2008.

Le temps a passé. Au relativement futile des débuts, l'œuvre des Bobin a bien mûri et s'inscrit désormais de plain-pied dans une chronique sociale des plus affutée. De *La Vieille ouvrière* à *Singapour* (chanson-titre de son nouvel album), Frédéric dresse un portrait prenant et poignant de notre monde. Le disque est beau, le monde moins.

MICHEL KEMPER

Contact scène : Peggy Corsant, 33 rue Auguste-Aucourt, 69400 Villefranche-sur-Saône (06 84 62 22 27 ; peggybooking@gmail.com).

FREDERIC BOBIN
"Singapour"
(FM Airs Prod)

Parfaitement dans l'air troublé du temps, la musique et surtout les textes de Frédéric Bobin tirent leur principale inspiration dans les préoccupations sociales et l'expérience humaine. Le réalisme pour maître-mot ne se complait pourtant jamais dans le misérabilisme ni le simple constat plombant du marasme car ce qui le motive, c'est la lumière qui perce à travers celui-ci. Ces portraits de l'homme d'affaire plein d'ennui, de l'ouvrier dont l'usine vient d'être délocalisée, du noir-Américain miséreux transformé en chair à canon, forment une galerie pleine d'affection et d'intérêt qui disent le goût de la vie et de l'humain. Le fond acerbe s'impose en contrepoint d'une forme toujours plus proche du rire que des larmes, faite de jeux de mots, d'humour et d'une teneur musicale qui, si elle n'est jamais essentielle, est le reflet d'une verve optimiste, dans son éclectisme et sa légèreté.

www.fredericbobin.com

Jessica Boucher-Rétif

CARREFOUR DE LA CHANSON ■ Cinq anciens lauréats du concours réunis sur scène pour les 20 ans de l'événement

Frédéric Bobin gagne le cœur du jury

Pour souligner les vingt ans de Clermont-Carrefour de la chanson, l'Oracle a réuni, hier, cinq anciens lauréats sur la scène de la Maison de la Culture. Frédéric Bobin, élu en 2010, remporte une nouvelle fois le premier prix du concours.

Jeanne Bernardon
locale@centrefrance.com

20 ANS. Une salle Boris-Vian comble, hier, à la Maison de la Culture de Clermont pour applaudir les jeunes talents. PH. FRANCK BOILEAU

Si le Carrefour de la chanson, qui s'est déroulé ce week-end à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, ne comptait que cinq candidats cette année contre une douzaine lors des éditions précédentes, le jury a eu quelque peine à élire son coup de cœur.

Il faut préciser que pour cette 20e édition du concours, les cinq candidats à se présenter n'étaient autres que les lauréats des dernières années. Et c'est Frédéric Bobin et son folk à la française qui ont séduit le jury. Un jury qui a tenu à rassurer les participants. « Nous n'avons pas choisi le meilleur des cinq dernières années mais celui qui a le plus plu ce soir par sa prestation », précise Olivier Bianchi, président du jury. Le lauréat de l'année 2010 remporte ainsi le premier Grand prix de la Ville, le prix Bernard-Richard, doté de 1.500 euros. Quatre autres prix ont été décernés, sans classement, de la manière suivante : le prix du Conseil général du Puy-de-Dôme à Elsa Gelly, celui du Conseil régional d'Auvergne à Henri, Léon et les Autres, le prix de la SACEM à Pascal Rinaldi et celui du Crédit Mutuel à Marion Rouxin. Chacun a reçu un chèque de 1.000 euros.

Le concours national des jeunes talents de la chanson française se déroule depuis vingt dans le même esprit de découverte et de respect mutuel. En surface, tout se déroule comme une compétition mais ce qui prime, selon Claude Mercier, directeur du concours, c'est l'opportunité pour les jeunes talents de se faire connaître devant un jury formé en majorité de représentants des lieux de diffusion de la culture. « Le but est de les présenter devant un public qui les engage derrière », explique-t-il.

> « De bons artisans de la chanson française »

Frédéric Bobin aura d'ailleurs gagné son ticket pour une date au Corum Saint-Jean. Et c'est avec *fair-play* que l'artiste, qui sortira un nouvel album à l'automne prochain, a réagi à la victoire de son groupe : « C'était une bonne soirée. Et sans être hypocrite, j'ai trouvé qu'on formait avec les autres groupes une belle palette très éclectique. » ■

Frédéric BOBIN : le nouveau « B » de la chanson française

Après des études de Lettres Modernes à l'Université de Dijon (il rédige un Mémoire sur l'oeuvre de Boris Vian), il se lance dans la chanson «à plein temps».
Ce siècle avait deux ans lorsqu'il commence à faire ses premières scènes dans les petits lieux de Bourgogne et qu'il enregistre son premier album («Les salades»).
L'année suivante, le Tremplin Georges Brassens l'honore du prix du jury et de la Ville de Paris, et en 2004, il sortson deuxième CD aux couleurs jazzy, « Les choses de l'esprit ».

J'ai découvert Frédéric BOBIN tout récemment à la radio, dans l'émission de Philippe Meyer sur France Inter le samedi (La prochaine fois, je vous le chanterai...). A peine terminée, la chanson Singapour qui donne son titre à l'album – son troisième – vous trotte dans la tête et vous n'avez qu'une seule envie : la réécouter !

Contrairement à ce que le titre peut laisser entendre, ce n'est pas une chanson « exotique », mais une véritable chanson « politique » ou « sociale », comme on voudra, de la même intensité que Les mains d'or de Bernard Lavilliers.

Sur un thème brûlant d'actualité – la délocalisation – , Singapour décrit et dénonce avec une « force tranquille » (arrangements folk-reggae) tous ces faits de société qui font la matière du journal télévisé :

« Mes ancêtres ont connu la trique et puis la guerre
Moi c'est à coups de statistiques que l'on m'enterre
Il va falloir doubler mes doses de Kronenbourg
Y'a mon usine qu'a foutu l'camp à Singapour... »

Les chansons de Frédéric BOBIN sont écrites à quatre mains : il signe les musiques, des musiques simples et fortes, son frère Philippe étant l'auteur des textes. « Notre relation artistique est une relation très ancienne. Avec Philippe, il y a quelque chose de vraiment atypique et d'incroyablement fusionnel... »
« Pour moi, dit Philippe, l'écritue a toujours été liée à la chanson et je pesne qu'un texte n'est réussi que lorsqu'il trouve un habillage musical. Quand j'achève un texte, je n'oublie d'ailleurs jamais de me le réciter à voix haute, selon le principe du « gueuloir » cher à Flaubert. Je considère Frédéric comme un fin mélodiste et un amoureux des mots. J'ai une entière confiance en son avis et son interprétation. Je n'ai jamais eu envie de travailler avec quelqu'un d'autre. » (1)

Sur le disque, d'autres chansons valent largement le détour : Ce siècle avait deux ans, rétrospective du début du millénaire, Les maisons qui défilent (au thème très original), Le démon de midi trente ou encore La vieille ouvrière, déjà enregistré en 2004.

JE CHANTE MAGAZINE - 4EME TRIMESTRE 2008 - 1ER TRIMESTRE 2009

Raoul BELLAÏCHE

Site www.fredericbobin.com
www.myspace.com/fredericbobin
(1) Inteview au journal A Fleur de mots N°33 mai-juin 2006

RENCONTRES MARC ROBINE ■ Frédéric Bobin fait l'unanimité à La Muscade

Le temps s'est arrêté à Blanzat

Pour la troisième soirée des Rencontres Marc Robine, le lauréat du prix de l'an dernier a enchanté la Muscade. Un ravissement prévisible, mais non moins savoureux.

Agathe François
locale@centrefrance.fr

HARMONIE. La contrebasse et la guitare électrique en pleine étreinte. PHOTO : FRANCIS CAMPAGNONI

Une contrebasse, et deux guitares, mais surtout beaucoup de talent. Sous les yeux de Marc Robine, présent par son portrait au mur, Frédéric Bobin a submergé la petite salle de Blanzat de son spleen, son humour et son cœur franc.

Les premiers accords introduisent une mélodie légère et profonde : « Souviens-toi que les fleuves se jettent dans la mer… Quel effet ça te fait d'être éphémère ? » A la contrebasse, Mikaël Cointepas fait vibrer ses cordes avec volupté. L'osmose entre les deux musiciens saute aux yeux. La douceur des accords et la voix suave de Frédéric Bobin ne peuvent laisser indifférent.

Il y a un vrai sens de la poésie chez cet homme qui donne sa profondeur à chaque mot. Le chanteur ne manque d'ailleurs pas de saluer l'œuvre de son frère, Philippe, avec qui il écrit ses textes « à quatre mains ». À chaque transition, c'est comme un nouveau décor qui s'installe sur scène. Les souvenirs familiaux ressurgissent, les anciennes amours brûlent à nouveau de mille feux, les démons modernes menacent un présent fragile.

Pas de fausses manières entre le public et son chanteur, qui prévient de ce qu'il ne quittera pas la salle avant le rappel et annonce la suite des événements. La complicité est bien solide. « On commence à se connaître. » À trois reprises, les Auvergnats montrent même leurs talents de choristes, en entonnant spontanément le refrain des chansons. Cette connivence émouvante atteint son paroxysme lorsque les musiciens s'avancent pour la dernière chanson, sans micro, en toute intimité, devant un silence religieux. Les musiques à ouïr et Loïc Lantoine ont continué d'animer cette belle soirée d'été… ■

A ne pas manquer. Cet après-midi, 18 h 30 à La Muscade : Carte blanche à Jacques Bertin. Le centenaire de Félix, une causerie consacrée à Felix Leclerc.

CARREFOUR DE LA CHANSON ■ Les douze finalistes se sont affrontés sur scène, hier, à la Maison de la Culture

Frédéric Bobin, une victoire méritée

Frédéric Bobin est le grand gagnant du 18e Concours national de la chanson française. Le musicien lyonnais a été doublement récompensé, hier après-midi, à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, en recevant le premier prix du jury et le prix du public.

Anne-Chloé Foirry

MAISON DE LA CULTURE. Les douze finalistes du concours. PHOTO PASCAL CHAREYRON

Pendant près de trois heures, les douze finalistes (1) se sont succédé sur scène pour présenter trois de leurs compositions. « Un grand moment de bonheur, ces artistes ont tous des univers différents, originaux et de qualité », souligne Claude Mercier, organisateur du concours. Un concentré de talents pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Puis le jury, (2) présidé par Olivier Bianchi, maire adjoint de la ville de Clermont-Ferrand, s'est isolé pour délibérer. Après une heure d'intenses discussions, il a arrêté son choix. La remise des prix, très attendue, a démarré. Le premier prix, le prix Bernard-Richard de la ville de Clermont-Ferrand, a été unanimement attribué à Frédéric Bobin. Le prix du Crédit Mutuel a été décerné à Pierre Souchon, celui de la SACEM à Davy Kilembe, le prix de l'ORACLE au groupe clermontois, Le chemin des chèvres, et le prix du Conseil régional à Éric Frasiak.

Avec Frédéric Bobin, qualité rime avec originalité

Le prix du public a également été décerné à Frédéric Bobin. L'univers tendre et drôle de ce jeune musicien lyonnais a fait, hier, l'unanimité. Guitariste subtil, fin mélodiste, Frédéric Bobin distille un folksong à la française ou les coups de cœur succèdent aux coups de blues. Avec cet artiste, qualité rime avec originalité.

Organisé par l'ORACLE dans le cadre de Clermont-Ferrand Carrefour de la chanson, ce concours est un formidable tremplin pour les jeunes auteurs compositeurs interprètes. Cette année encore, le meilleur de la chanson française du moment était eu rendez-vous ! ■

(1) Frédéric Bobin (69), Le chemin des chèvres (63), Eric Frasiak (55), Guilam (34), La mission d'Arthur (63), Dom et Demesure (85), Maud Lübeck (75), Paul et Louise (75), Pierre Souchon (75), Davy kilembe (66), Martine Futin (69) et Maxence (75).

(2) Olivier Bianchi (ville de Clermont-Ferrand) Michel Conte (France Bleu Pays d'Auvergne), Alain Cretin (SACEM), Didier Desmas (Centre de la chanson), Hervé Lamouroux (la 2 Deuche), Guy Lemaitre (La Montagne), Jacques Madebene (Sémaphore), Philippe Mougel (La baie des Singes), Thierry Sabatier (crédit Mutuel), Marcel Trenz (Pic d'Or), Michel Trihoreau (Revue Chorus), Sylvie Jouvet (La Montagne) et Vetty (ORACLE).

Frédéric Bobin enflamme le théâtre

Hier soir, l'artiste d'origine Creusotine, Frédéric Bobin, a fait un malheur au théâtre municipal d'Autun. Présent initialement sur scène pour un concert d'une heure et demie, le chanteur est resté plus de deux heures pour répondre aux sollicitations d'un public tombé sous le charme.

Accompagné par Mikael Cointepas et Jonathan Mathis, deux musiciens de talent qui ont contribué à faire de ce rendez-vous une réussite, Frédéric Bobin a su donner vie aux textes tendres et profonds écrits par son frère Philippe.

Alternant avec brio le rock, le folk et l'acoustique, les trois artistes ont offert aux spectateurs une performance d'une exceptionnelle finesse. Ovationnés par un public véritablement envoûté, les artistes ont ensuite rejoint leurs fans pour se prêter de bonne grâce à la traditionnelle séance de dédicaces.

Sur scène, Frédéric Bobin semble totalement évoluer dans son élément. Photo N.E.

Un concert qui laisse présager un bel avenir pour ce chanteur à la bonne humeur communicative.

NORBERT ESTIENNE (CLP)

Retrouvez dans nos pages de demain, le dimanche idéal de Frédéric Bobin

Frédéric Bobin a conquis La beaulieu

Frédéric Bobin sera au Train Théâtre le 18 avril prochain. http://fredericbobin.com/

C'est par une standing ovation que s'est terminé le concert que donnaient, ce samedi à La Beaulieu, Frédéric Bobin et Jonathan Mathis. Encore peu connu ici, mais largement reconnu sur les scènes lyonnaises, bientôt à La Cigale à Paris, Frédéric Bobin a conquis son public. Des chansons qui parlent au cœur de chacun, des textes irréprochables écrits par son frère Philippe, une musique métissée de folk, rock et jazz, le tout servi par une maîtrise des instruments. Il y avait de quoi convaincre le plus septique ! Quant au contact avec les spectateurs, là aussi, ce fut un sans-faute : simplicité, chaleur, gentillesse...

L'association Adelo, qui organisait le concert, a fait une belle rencontre, de celles qu'on n'oublie pas. ❑

ÇA S'EST PASSÉ HIER

Les Nouvelles voix en Beaujolais dévoilent leurs pépites

Hier, au bar du théâtre de Villefranche, Frédéric Bobin a séduit l'auditoire / Photo Céline Bally

Chapeau vissé sur la tête, Frédéric Bobin s'empare de sa guitare, l'accorde, puis se lance. Deux chansons plus tard, il a conquis son public. Hier, dans le bar du théâtre de Villefranche, ces personnes venues assister au lancement du programme des Nouvelles Voix en Beaujolais n'en revenaient pas. Une découverte, à l'image de ce qui devrait se produire, des 17 au 20 novembre, avec la 6e édition de ce festival. « Et cette année, ce sera un excellent cru », s'enthousiasme le directeur du théâtre, Alain Moreau. « On a trouvé de belles pépites. Des artistes à qui on veut donner leur chance ». Car c'est bien là le but que s'est fixé la manifestation, il y a cinq ans : mettre en avant les chanteurs de demain. Et le festival a toujours visé juste. Du coup, il s'est taillé une sérieuse réputation dans le monde artistique au point d'attirer des centaines de demandes de participation. Il a aussi un public fidèle. « On n'atteint pas des chiffres délirants », reconnaît Alain Moreau. « On accueille quand même 3 000 spectateurs sur quatre jours ». Et ils devraient être au rendez-vous cette année. Au menu, des artistes montants à l'image de Camélia Jordana, Revolver ou Ben l'Oncle Soul ; et d'autres qui gagnent à être connus comme Alina Orlova, ou encore ce Frédéric Bobin... Si épatant.

> NOTE

Billetterie, dès aujourd'hui, 13h-18h30, au théâtre.

BOBIN

Le publi

Frédéric Bobin a su
peine plus de trois

Accueilli en
partie d'Yves Ja
déric Bobin a s
en quelques cha
style tout à fait
touchant. Comp
interprète, l'arti
des textes écrit
frère Philippe.

Une pointe d'h
peu de mélancol
coup de poésie
grédients dét
cette recette du
suré. Car Frédé
bien qu'étant Cr

La belle country sépia de Fred Bobin

VU À VENELLES Le chanteur a lancé la saison de la MJC

Frédéric Bobin, chanteur-poète et musicien aux accents citoyens, était entouré de comparses doués. Un plaisir sur scène. / PHOTO NICOLAS BLANCHARD, DR

Si certains artistes servent à leur public les mêmes plats sonores, et se contentent de reproduire sur scène des concerts calqués les uns sur les autres, semblables d'année en année, avec Frédéric Bobin il en va tout autrement.

Jamais figé, toujours en quête de sens et de nouveautés formelles, ce chanteur ouvert sur le monde aime réorchestrer ses titres afin d'offrir des moments surprenants, intenses, et, au final d'une grande richesse artistique. Pour preuve ce récital donné à Venelles, pour l'ouverture de la saison 2015-2016 de la MJC, où il a enthousiasmé ses nombreux fans (il est souvent invité ici) avec une couleur plutôt jazzy et une manière d'interpréter toujours poétique. Accrochant à sa guitare des souvenirs d'enfance, avec des évocations liées à la famille, aux liens que l'on se forge, trouvant leur quintessence dans "*L'autoradio de mon père*", "*Ma vie de rechange*", "*Comme un Jedi*", et deux inédits Fred Bobin a déroulé un monde en sépia, où il faisait bon perdre son temps en flâneries. Avec, au passage, lui originaire du Creusot, une évocation de ces usines fermées pour cause de crise économique et de délocalisation en Asie - comme dans la poignante "Singapour".

Récital en forme de fête

Chanteur citoyen jamais pesant, et ennemi de la chanson idéologique, Fred Bobin, en vrai artiste de scène, offre un show d'où s'échappent des musiques chaloupées, rappelant les grands standards de la country. Si miracle il y eut, on le doit aussi à l'accompagnement de ses deux musiciens complices, à savoir Jonathan Mathis, propre à faire surgir de la féerie de son ukulélé, de son harmonica et de ses guitares, et Mikael Cointepas, batteur et contrebassiste virtuose. A eux trois ils ont enflammé la MJC, donnant l'impression d'être un orchestre à part entière. Jeux subtils de lumière, son parfait, textes fins à l'égal du concert, hymne aux relations amoureuses, avec notamment les superbes "*Ce siècle avait deux ans*" et "*Le premier homme*", qui donne son titre au deuxième album de Bobin, voilà un récital en forme de fête salué comme il se doit par une slave d'applaudissements et de paroles fraternelles échangées un fois le concert achevé.

Jean-Rémi BARLAND

HEXAGONE
LE MAG SANS PAPIER DE LA CHANSON

The Freewheelin' Fred Bobin (Par David Desreumaux – blog Hexagone.me – le 18 janvier 2015)

Vendredi 16 janvier 2015, mes pas me menaient au forum Léo Ferré pour voir Frédéric Bobin qui passait en co-plateau avec Jérémie Bossone. On reparlera de ce Bossone-là qui nous a emballés mais restons pour l'heure sur notre objectif Bobin. Pas franchement remis de nos blessures de la semaine précédente, je traînais donc mes stigmates du côté de la Porte d'Ivry pour voir ce sémillant lyonnais qui se fait bien trop discret dans la capitale.
Ça fait un temps que j'ai un œil sur ses zigues au Bobin et je m'en serais voulu de le rater à nouveau. Celui-là, cher dévoreur d'hexagonales colonnes, je te donne en mille qu'on le retrouvera bientôt panthéonisé chez nous sous forme d'un illustre dossier. On te tiendra informé parce qu'on n'est pas avares en infos dans notre bicoque à chansons.

Fred Bobin, donc, nous vient de loin nous vient de Lyon. Je dis Fred parce que le type est tellement sympa que t'as envie de l'appeler Fred. Jusqu'à présent, on n'a pas suffisamment souligné ici la qualité de cette scène lyonnaise : Buridane, Karimouche, Laurent Berger, Hervé Lapalud, Reno Bistan et encore bien d'autres forment un vivier de première tenue. Mieux que ça, une sorte de, sinon de famille, compagnie fraternelle.

Fred Bobin, c'est un peu l'élégance discrète qui serait maquée avec un raffinement naturel. Autant dire quelque chose de suffisamment rare pour s'y pencher d'un peu plus près. Vendredi soir, le public s'est retrouvé rapidement dans le ton de la soirée et plongé dans le même temps dans l'univers et les origines de Fred Bobin. Pour ouvrir la soirée et déclencher les pacifiques hostilités, c'est un duo de bo-bo, comme l'a présenté Gilles Tcherniak, qui nous a été proposé. Bossone / Bobin ensemble pour un Blowin' in the wind, enregistré il y a plus de 50 ans sur l'album The Freewheelin' Bob Dylan. Une oeuvre maitresse du gars du Minnesota. Et c'est bien vu. Ça vient calmer nos plaies d'entendre cet appel à la paix et ça ouvre la voie au concert. Tout le reste du set peut être regardé par le prisme dylanien.

Fred Bobin n'écrit pas ses textes. Ou plutôt, il les écrit avec les mots de son frère Philippe. Un travail à deux en somme, depuis l'origine des temps. Prisme dylanien je disais et j'y reviens. Ils sont peu nos troubadours hexagonaux à tenter et réussir la folk-song entreprise dans la langue de Molière sans trahir l'esprit de Dylan. On ne répètera jamais assez, cher Lecteur, que faire sonner le Littré dans la langue de Bob, c'est un défi des plus casse-gueule où plus d'un s'y est brisé les incisives. Les frères Bobin, non seulement parviennent à émouvoir les fantômes de Greenwich Village mais c'est dans la poétique même qu'ils se démarquent et transforment l'essai, comme sur La Pyramide où les références historiques et aux textes sacrés renvoient à la singularité de Dylan. (« Une fois que les derniers seront devenus premiers »).

Bien sûr, on retrouve le fil rouge, le trait d'union des folk-singers d'outre-atlantique dans l'art et la propension à diagnostiquer la société des laissés pour compte. Bien sûr, ce sont eux qui habitent ces chansons, les brisés sur l'autel du libéralisme comme sur Singapour, devenue non pas un tube mais un symbole des années post 2000. Fermées les usines, délocalisées au nom du seul profit. « Mes ancêtres ont connu la trique et puis la guerre / Moi c'est à coups de statistiques que l'on m'enterre / Il va falloir doubler mes doses de Kronenbourg / Y a mon usine qu'a foutu l'camp à Singapour, à Singapour. »
Une des forces des chansons de Fred Bobin, c'est de partir du particulier pour aller vers l'universel. Dans une galerie de portraits précis, dessinés en quelques mots pour autant de destins individuels qui viennent s'inscrire dans l'Histoire collective. Le cas de Joe de Georgie en fournit un exemple significatif : « Il n'y a plus de travail dans ton champ de coton / On te fait GI que tu l'veuilles ou non / On te sort de ton trou quand le drapeau rugit / Ou bien tu mendies ou tu mets les bouts / Plages de Normandie loin de Malibu / On te prend par la main quand sonne le jour J / Joe de Georgie. » On pourrait citer dans des registres différents Tatiana sur le périph' ou La vieille ouvrière qui s'inscrivent dans cette même démarche d'universalité puisée dans l'intime.Accompagné à la contrebasse par Mikael Cointepas, Frédéric Bobin s'accompagne à la guitare. Parfois à la folk électro-acoustique Taylor, souvent à la demi-caisse Gretsch. Fred compose les musiques de ses chansons, à partir des textes de Philippe. Ici aussi il faut s'arrêter deux secondes pour décrire le style musical Bobin. A nouveau, on est campé sur une solide base folk-blues qui s'est nourrie à la mamelle de Zimmerman. Mais Fred Bobin ne fait pas de la récitation. Il s'invente, sinon un style, des sonorités qui lui sont propres et que l'on reconnaît entre mille. Il n'assomme pas de bruit et d'accords grattés à l'envi mais plutôt distille des phrases, des notes, subtilement. Ce garçon-là parle avec sa guitare. Le jeu est fluide mais puissant et tout à la fois souligne, habille et donne à entendre les textes avec raffinement.

Le concert s'achève après une quinzaine de morceaux porteurs d'une franche et généreuse humanité. Le public est conquis et l'on se dit qu'on est bien là en présence d'un artiste qui compte, qui va continuer à compter et qui a encore de belles pages à offrir à la chanson. On sera là.

NICOLAS BLANCHARD

Fred Bobin avec le bassiste Jonathan Mathis.

Venelles. Accompagnés de deux musiciens virtuoses, Frédéric Bobin a enthousiasmé la salle des fêtes lors d'un concert rock et acoustique.

Fred Bobin : généreux et citoyen

■ Assister à un concert de Frédéric Bobin, c'est avoir la certitude que l'ordre des chansons demeure différent de celui choisi la veille. Effet de surprise, volonté pour l'artiste de ne pas tourner en rond et de surprendre. Aussi à l'aise en studio que sur scène Fred Bobin (qui a rempli la Salle des Fêtes de Venelles samedi dernier et ce dans le cadre du Festival de la Chanson Française d) est un artiste qui a bien compris qu'il n'était pas nécessaire de gesticuler de s'agiter de parler fort pour toucher le cœur des gens. S'adressant autant à la tête qu'au cœur ce Lyonnais originaire du Creusot (il consacre à la ville de son enfance une chanson absolument magnifique) sait trouver le ton juste et la musique adéquate pour nous emmener dans son univers qui pour le dire rapidement tient du mélange de Bernard Dimey (en moins arrosé), de Jean Ferrat et de Boris Vian. Une sorte de condensé de chansons poético-réalistes très inspirées par les difficultés sociales et la passion pour la vie, et la célébration des femmes. Il faut entendre Fred Bobin évoquer les rencontres et les ruptures amoureuses ! Ca rappelle non seulement des souvenirs communs mais ça touche chacun d'entre-nous. Jouant beaucoup sur le regard ; Fred Bobin installe d'emblée une complicité avec le public. Pour l'accompagner il s'est entouré de deux musiciens virtuoses qui l'ont déjà accompagné sur son album intitulé « Singapour ». A savoir Mikael Cointepas à la batterie qui joue beaucoup sur les sons, et qui sait surprendre comme lorsqu'il utilise les percussions directement sur ses genoux, et Jonathan Mathis à la basse et à l'harmonica (avec un splendide solo d'harmonica digne de Jean-Louis Murat dans « Au Mont-Sans-Souci » !) musicien dont on avait salué la finesse sur l'album de Henri Courseaux où en compagnie de Nathalie Miravette il accompagnait le chanteur-comédien. Quant aux paroles de ses chansons coécrites avec son frère Philippe, elles donnent l'étendue des qualités littéraires d'un Fred Bobin, artiste citoyen et généreux.

MAXIME ROMAIN